



FORMATION : ET SI ON S'OFFRAIT UNE DEUXIÈME CHANCE ?

Un dossier de Sabrina Ranvier

L'une a une tenue rose poudrée et blanche, inspirée des mangas japonais. L'autre porte un sage carré blanc et une large veste qui mange sa silhouette filiforme. 65 ans séparent Daniela Costafigueiredo et Nicole Bremond. La première, qui a quitté l'école en troisième, apprend à la seconde à ne pas se faire piéger par les nouvelles technologies. Elles se retrouvent le vendredi matin à l'école régionale de la deuxième chance de Nîmes. Une autre école de ce type est implantée à Alès. Johann, 16 ans, harcelé, avait fui le collège pour s'instruire à domicile. Aujourd'hui, il se reconnecte aux autres en ressuscitant de vieux vélos. Il passe quatre mois à l'école de la transition écologique Être à Vauvert. Marseillaise, uniforme... Maïssa a « *trop aimé* » l'Epide, internat d'inspiration militaire à La Grand'Combe. E2C, Epide, Être, dans ces trois drôles d'écoles, on peut effectuer sa rentrée n'importe quand. On y croise des décrocheurs, mais aussi des diplômés déboussolés comme Chloé qui a calé en licence de japonais.

UN COCON ÉCOLO DANS LA GARE DE VAUVERT

L'école de la transition écologique Être a une recette pour relancer les décrocheurs. Pas de cahiers, mais des bicyclettes. On les répare, on les utilise pour aller travailler dans un écolieu, puis on en garde un.

Des espaces verts droit devant et sur le côté. Un rayon de soleil qui caresse la façade. À la gare de Vauvert, on entend davantage le bruit des oiseaux que celui des trains. Installés juste devant, huit jeunes adultes s'affairent sur des vélos, vendredi 17 octobre. Un VTT d'enfant et un d'adulte patientent sur le côté. Leur propriétaire doit les récupérer à 17h. À l'occasion des Journées nationales de la réparation, les stagiaires de l'école de la transition écologique Être réparent gratuitement les bicyclettes*.

Seconde vie et réemploi

Garde-boue rouillé tourné vers le ciel, un vélo subit une opération chirurgicale de la dernière chance. Une jeune femme et deux garçons démontent sa chaîne, ses freins. Le malade est incurable. Ses pièces détachées serviront à d'autres « patients ». « *Ce vélo est certainement plus vieux que nous tous réunis* », éclate de rire Maxime, 19 ans. Une seconde sciences et techniques de laboratoire, une première au lycée agricole de Rodilhan, un CAP cuisine, il a glissé de formations en formations avant de finir à la maison. « *Au début, j'étais content, je pouvais jouer à l'ordi toute la journée.* » Au bout de 21 mois, la mission locale l'a aiguillé vers l'école Être. Ici, on fait un essai d'une semaine. Si tout se déroule bien, on signe pour quatre mois.

Ancien appartement du gardien de gare

L'école, qui a inauguré ses locaux fin juin, est installée dans l'ancien appartement du gardien de la gare. Un atelier-salle de classe a été installé dans une pièce avec vue sur les rails. Il n'y a pas de bureaux, mais de conviviales tables de bistrot en marbre. Les écoles Être font partie d'un réseau national. Il y en a 19 en France qui portent ce label. L'école Être gardoise est portée par l'association Peuple et culture par l'association Peuple et culture qui gère l'école de la deuxième chance de Nîmes. « *C'est un dispositif différent. À l'école Être, on veut vraiment être sur l'extérieur, dans l'action* », résume Giovanna Casu, directrice de ces deux écoles.

À Vauvert, une cagette en bois, fixée au mur, invite à déposer les smartphones. « *Le téléphone, je ne le prends que pour les pauses*, admet Maxime. *Même si c'est dur de se lever le matin, cela me fait du bien d'être ici. On fait plein de trucs... Surtout du vélo.* » Les bicyclettes, ils les démontent, les remontent et repartent avec l'une d'entre elles, le stage terminé. Le temps de l'école, ils l'utilisent pour faire du repérage de balades pour du tourisme vert. Ils l'empruntent aussi pour faire de l'agroécologie ou de l'écoconstruction sur l'écolieu de Bruno Lhortiois.

Ils sont huit dans la promotion numéro 8 de l'école Être : trois filles et cinq garçons. « *Si ça ne me plaisait pas, je ne serais pas là* », tranche Dylan, 22 ans. Le doyen de la promotion hache son parcours : une naissance à Alès, une scolarité arrêtée en cinquième pour travailler au black, des parents défaillants, des bêtises... Maïssa aussi a fait « *des bêtises* ». Mais c'est du passé. En « *décrochage complet* » après sa troisième prépa métier, cette jeune fille avante est passée par différents dispositifs d'insertion. Elle a notamment été volontaire pendant sept mois à l'Epide, internat d'inspiration militaire. Elle sourit en se remémorant la montée des couleurs, le piercing du nez que l'on doit enlever, certaines corvées de nettoyage interminables. « *Au début, j'ai eu du mal*, reconnaît-elle. *Mais c'est ma meilleure expérience. Ça m'a permis de me découvrir moi-même* ». Elle aimerait se tourner vers le médico-social mais doit encore patienter.

Laurine Clément, conseillère en insertion professionnelle à l'école Être, fait des entretiens individuels, en extérieur, avec les huit stagiaires de la promo 8. Cette école de la transition écologique a inauguré officiellement ses locaux à la gare de Vauvert en juin dernier.

Ne pas être « derrière un cahier »

Amaria, sa cousine, l'interrompt : « Tu peux me passer la clef de 9 ? » Elle a 17 ans et ne sait pas ce qu'elle veut faire. Mais là, elle est bien, elle ne fait que « du manuel », elle n'est pas « derrière un cahier ». Johann, 16 ans, grosse tignasse brune, a quitté le collège après avoir été harcelé. Il a d'abord suivi l'école à la maison, mais cela n'a pas duré. « Je ne parlais presque à personne. Je n'avais pas confiance en moi », confie-t-il. Aujourd'hui, chez Être, il arrive à se « retrouver ». Il rit aux blagues de Maxime, échange avec Mathieu. Normalement, ce natif d'Angleterre vit à Ganges. Mais sa mère a loué un gîte à Vauvert pour qu'il puisse intégrer l'école Être. « Je me régale très bien », lance-t-il avec une très fine pointe d'accent britannique. Alicia Carbonnell, 20 ans, rêve de jouer les prolongations chez Être. Elle vient de postuler pour y effectuer un service civique. Qu'est-ce qu'elle aime ici ? « Tout ». Elle a un bac STAV et rêve d'être soigneuse animalière. Elle connaît tous les rouages de l'école. Les autres la surnomment « la secrétaire ». Elle ne s'en offusque pas. Elle est à l'aise ici. « À la base, j'avais peur de m'approcher des autres », sourit-elle.

« Ils sont très différents, mais cela marche. Ils ont un bon fond, observe Laurine Clément, conseillère en insertion professionnelle à l'école. Cette école, c'est un petit cocon, un petit tremplin où on se remobilise pendant quatre semaines. » Elle fait passer les stagiaires, un par un, en entretien, à l'ombre d'un arbre. Elle leur propose des ateliers CV. Elle leur rend visite lors des périodes de stages.

Première promotion en 2023

Les écoles Être font partie d'un réseau national. Celle de Vauvert a accueilli sa première promotion en mars 2023. « Au départ, on était « itinérant », se souvient Ludovic Zerti, coordinateur de l'école. Quand il pleuvait, on allait à la mission locale ou à la maison pour tous. Le reste du temps, on était à l'écolieu. » Démolition de cloisons, installation d'une isolation écologique, peinture... Les promotions 5 et 6 participent, avec les artisans, à la rénovation du local de la gare. Ils découvrent des métiers. Certains déjà formés à la peinture y reprennent goût. « On a une méthodologie par le « faire », résume celui qui a été raseteur pendant 28 ans. Il est lui-même un « décrocheur ». Il a arrêté l'école en quatrième. À 50 ans, une « épaule fracassée » l'éloigne des taureaux et de son ancien emploi chez Veolia. Celui qui a remporté la cocarde d'or en 1996, passe un CAP agent de prévention et de médiation. Recruté par Peuple et culture, il devient médiateur de rue. Sur l'esplanade, dans les quartiers, avec sa binôme Shéhérazade, il repère ces « invisibles » sortis des radars. Il les pousse à s'inscrire auprès de la mission locale. Lui passe un diplôme universitaire sur la laïcité et la religion : « Je suis le premier diplômé sans le bac. »

Giovanna Casu lui propose de devenir coordinateur de l'école Être. Pour y entrer, il faut avoir entre 16 et 25 ans, être inscrit à France Travail et être motivé pour un projet en lien avec la transition écologique. Même si la formation dure quatre mois, les stagiaires sont suivis, via des entretiens téléphoniques, durant deux ans. « On a des résultats. Mais ce qui est beau, c'est que les jeunes repassent nous voir, assure-t-il. On veut leur faire comprendre que chacun a de la valeur. »

* L'école Être ne concurrence pas les réparateurs de vélo. Il faut que les gens viennent avec leurs consommables.



© Sabrina Ranvier

1 689 euros net, c'est ce que touchent chaque mois les stagiaires de l'école Être. C'est plus élevé que pour l'école de la deuxième chance car s'y ajoute le revenu jeune écologique.



© Sabrina Ranvier



LE DOSSIER

« QUELQU'UN A PIRATÉ MON APPLI ET MOI, GENTIMENT, JE PAYAIS »

Chaque vendredi matin jusqu'en décembre, les stagiaires de l'école de la deuxième chance de Nîmes animent des ateliers gratuits d'informatique pour les seniors.

La facture s'élève à 94 euros dont près de 30 euros de dépenses hors forfait. Les grands yeux bleus de Nicole Bremond, qui dépassent à peine d'un masque rouge, s'écrouillent en découvrant cette somme. Cette dame de 83 ans surveille ses comptes à l'euro près. Elle ne comprend pas pourquoi elle verse autant à son opérateur téléphonique. Daniela Costafigueiredo, stagiaire de l'école nîmoise de la deuxième chance, a compris où s'évapore l'argent. Bottes fourrées blanches à plateforme, petits peignes roses glissés dans des cheveux ébène, cette jeune fille au look délicat, pointe son doigt sur le smartphone de l'ancienne institutrice. Veedz, Top buzz, des applications payantes de téléchargement de vidéos à la demande y sont installées. 3 euros par-ci, 2,90 euros par là... En auscultant l'appareil, dans le cadre d'un atelier intergénérationnel, Daniela a découvert que des vidéos étaient consommées tôt le matin et tard le soir. Colère et déception se relaient dans le regard de Nicole : « Je ne regarde jamais de vidéos. Quelqu'un a piraté mon appli et moi gentiment, je payais ! » Yoan Perez, formateur informatique et multimédia, complète le diagnostic : « Ils vous ont fait souscrire un abonnement avec 70 gigas. Même moi je n'en utilise pas autant. » Ledit abonnement comprend d'ailleurs Canal +. Nouveau coup de massue : « Mais Canal, je ne l'ai pas. » Yoan Perez prescrit aussitôt une consultation d'urgence chez l'opérateur, en y allant accompagnée.

Échange de conseils

« Ces cours d'ordinateur sont formidables. L'intergénérationnel c'est très bien, personne ne pense à nous », reconnaît Nicole Bremond. Elle est venue en voisine. Elle habite au-dessus

2 Daniela Costafigueiredo détricote les problèmes informatiques et multimédia de sa binôme Nicole Bremond.

3 Yoan Perez, formateur informatique et multimédia.

ALÈS : UNE ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE GÉRÉE PAR LE GRETA À ALÈS

L'Occitanie abrite 13 écoles régionales de la deuxième chance. Deux se situent dans le Gard. Celle d'Alès est pilotée par le Greta-CFA Gard Lozère. Il y a des entrées tous les 15 jours. Des ateliers et sorties sont organisés régulièrement. Pour la Semaine de l'industrie, en partenariat avec Face Gard, des stagiaires de cette E2C vont interviewer des professionnels. « L'E2C Alès est une petite équipe qui suit environ 50 jeunes par an. La taille "humaine" permet une proximité : on travaille sur le projet professionnel, mais également sur tous les freins périphériques », explique-t-on du côté du Greta. Contact 06 70 17 75 74 ou e2c-ales@greta-gard.com L'E2C est actuellement hébergée dans les locaux du Greta, à côté du lycée Jean-Baptiste-Dumas. Le déménagement en centre-ville est prévu d'ici la fin de l'année.

de l'école de la deuxième chance. « Pour moi, c'est comme une deuxième famille », glisse-t-elle. Elle était membre d'une quinzaine d'associations avant qu'un pépin de santé ne la pousse à ralentir la cadence. Daniela l'aide à prendre appui sur sa canne. Il y a de la douceur entre ces deux-là. « Je peux vraiment compter sur elle, confirme Nicole Bremond. Elle est très forte. » L'ex-enseignante a repéré les qualités de pédagogue de la jeune fille. Daniela a arrêté sa scolarité en troisième. Cette Saint-Gilloise est restée deux ans à la maison, empiétrée dans des problèmes de santé, un peu perdue. C'est sa conseillère Pôle emploi qui lui a parlé de l'école régionale de la deuxième chance. « Quand j'ai entendu le mot « école »... La jeune fille ne termine pas sa phrase, mais effectue une belle grimace. « À la mission locale, quand ils m'ont proposé de venir ici, ils n'ont pas prononcé le mot « école », ils ont utilisé le sigle E2C, s'amuse Iboune-Koussou Halidi, 19 ans, installé deux ordinateurs plus loin. Qui dit école, dit travail pendant des mois assis. » Ce jeune homme, qui n'a pas terminé son CAP de maçonnerie, apprend les subtilités d'Instagram à Yves Maurel, juriste retraité de 66 ans. Les stagiaires de l'E2C sont envoyés par les missions locales ou France Travail. Ils y restent en moyenne six mois et demi. Daniela est arrivée en juin. Elle raconte qu'elle s'est socialisée, a rencontré des entreprises : « Il y a du respect et quelque chose de confortable ici. »

Apprendre à mieux connaître son voisin

Il y a deux écoles de la deuxième chance dans le Gard. Celle de Nîmes est gérée par l'association Peuple et culture. Elle est installée dans l'immeuble des Champs Elysées, bâtiment cubique des années 60, où vivent pas mal de gens d'un certain âge. « L'approche était parfois compliquée avec nos jeunes dont certains n'ont pas les codes », se souvient Giovanna Casu, la directrice. Pour qu'ils se rencontrent, elle a lancé en 2019 des ateliers intergénérationnels autour de l'informatique. Les habitants de l'immeuble ont été invités à participer. « Cela a tout de suite marché, ajoute-t-elle. Nos jeunes se sentent valorisés. Ils ne rentrent pas dans des cases. Ils ont toujours été vus comme des cancre. »

Hélène, 71 ans, a participé aux ateliers dès 2019. Alors, quand ils ont été relancés en septembre dernier, cette ancienne éducatrice de jeunes enfants a aussitôt placé son ordinateur dans son chariot de course. Elle apprend à supprimer ce qui ankylose sa boîte mail, découvre à quoi sert

Google drive. Puis, elle file faire son marché. Ses longues boucles d'oreilles s'agitent joyeusement quand elle évoque sa binôme « très pédagogue, très bienveillante, très patiente ».

Diplômés en quête de sens

Mais le duo vit ses dernières heures. Chloé Lefebvre démarre un service civique à la médiathèque d'Aimargues. Cette Vauverdoise a lâché ses études en première année de licence de japonais. Déboussolée, elle a travaillé en boulangerie, effectué un stage Erasmus à Malte avec la Maison de l'Europe et la mission locale. « Pour savoir quoi faire », elle a intégré l'E2C. Le cœur de cible de cette école, ce sont des « décrocheurs », les 16-25 ans qui ont quitté le système scolaire depuis au moins un an, sans diplôme. Mais, dans les couloirs colorés, on peut aussi croiser des diplômés. Catherine Velin, une des enseignantes référentes, évoque une jeune fille, titulaire d'une licence, qui a rejoint les compagnons du devoir en pâtisserie, après être passée à l'E2C. « En ce moment, on en a 5 ou 6 qui ont de bons diplômes, reconnaît Giovanna Casu. Si le prescripteur nous les a envoyés, c'est qu'il y a un autre problème. Ils peuvent ne pas avoir trouvé leur voie, avoir été harcelés... »



© Sabrina Kanvier

© Sabrina Kanvier

Au 80 avenue Jean-Jaurès, on est totalement déconnecté du calendrier de l'Éducation nationale. Il y a deux entrées par mois. Les stagiaires sont répartis dans des groupes de 12 maximum. Ils ont six semaines de période d'essai. Si cela se passe bien, ils signent un contrat de six mois qui peut être reconduit une fois. Ils ont le droit de sortir avant s'ils trouvent un emploi ou une formation. Les parcours sont personnalisés. Marc Amato, formateur en savoirs de base, leur apprend à savoir argumenter, rédiger un mail... Dans la salle de Thomas Paut, enseignant référent, s'affiche une liste de professions avec des dates : chauffeurs poids lourds, métiers du jeu, entrepreneuriat... Ce sont des salons auxquels les jeunes peuvent assister.

Ambiance volcanique et nocturne au musée

Dans l'espace détente, le réfrigérateur a été laqué en dégradé d'orange. C'est la victime collatérale du dernier Printemps des poètes dont le thème était « volcanique ». Les stagiaires ont rédigé des poèmes puis les ont lus à la maison de la région. Certains sont affichés dans le couloir.

D'autres œuvres créées par des étudiants de l'E2C vont être exposées le 13 novembre au musée du Vieux Nîmes dans le cadre de la nocturne des étudiants. Catherine Velin, styliste devenue enseignante référente, saisit une veste boléro que l'on imagine facilement sur les épaules d'un torero. Sur un autre cintre, est pincée une jupe avec de savantes fleurs bleues en plastique. « *Ce sont des fonds de bouteille d'eau minérale qui ont été découpés et brûlés pour que cela ressemble à une fleur* », révèle-t-elle. Cette collection a été fabriquée avec des jeans récupérés dans des placards, à la recyclerie de Générac... « *On travaille souvent avec eux, ils donnent des conseils en image aux jeunes et ils peuvent récupérer des vêtements.* » Visites approfondies, défilé sur place en juin... un partenariat a été noué avec le musée du Vieux Nîmes. « *Ils se sont amusés, se réjouit Catherine Velin. Ils sont « attachants ». Parfois, ils arrivent avec des valises. Pas une mais plusieurs. On doit composer avec.* » La tendresse perce sa voix : « *Ils ont beaucoup de compétences, eux-mêmes ne le savent pas.* »

Les ateliers intergénérationnels durent jusqu'à fin décembre. Pour y participer, contacter y.perez@e2c-nimes.fr ou appeler au 04 66 81 65 25.



- 1 Iboune-Koussou Halidi répond à toutes les demandes d'Yves Maurel, 66 ans. « *Il est très efficace. C'est de la pédagogie spontanée* », se réjouit ce juriste retraité.
- 2 Catherine Velin, enseignante référente à l'école de la deuxième chance, présente une des pièces créées par les stagiaires de l'école dans le cadre d'un partenariat avec le musée du Vieux Nîmes.



2



- 1 Yanis Sens a été formé au métier d'adjoint de police à l'école de police de Nîmes Courbessac.
- 2 Andrea Armand vit aujourd'hui dans l'Hérault. Elle a son propre appartement depuis 4 mois.



EPIDE : QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Uniforme obligatoire, Marseillaise... En octobre 2023, **Objectif Gard le magazine** s'était immergé à l'Epide de La Grand'Combe. Bons souvenirs ? Regrets ? Deux ans après, qu'en reste-t-il ? Cyprien, Yanis et Armelle témoignent.

Cyprien Vetz et Yanis Sens se souviennent tous deux de cadres « **attentionnés** », « **très bienveillants** ». Amis depuis le collège, ces deux garçons ont partagé la même chambre à l'Epide.

Terminé le pliage militaire. Cyprien Vetz ne roule plus soigneusement son drap du dessus puis son drap du dessous pour les placer en croix sur son lit. « *Je ne fais plus mon lit en batterie* », sourit-il. Mais ce jeune homme, qui a passé un peu plus d'un an au centre Epide de La Grand'Combe, a conservé quelques habitudes de cet Établissement pour l'insertion dans l'emploi. Il « *garde un look soigné pour travailler* » et a conservé « *la manière de parler* » acquise à l'Epide : « *À l'oral, je suis bien moins timide. L'Epide m'a beaucoup aidé.* » Celui qui vient d'être promu chargé de clientèle chez Euromaster passe d'ailleurs sa journée « *à échanger avec les gens* ». Une petite révolution pour ce garçon qui avait réussi un bac pro mécanique avec mention, mais qui manquait de confiance en lui. Il n'arrivait pas à décrocher de travail car il ne pouvait pas financer un permis de conduire. « *J'ai pu passer le permis à l'Epide pour 350 euros et, en partie grâce à l'argent gagné à l'Epide, j'ai pu m'acheter une voiture.* »

Contrats de neuf mois

Les volontaires sont logés, nourris, blanchis et perçoivent 460 € par mois. Pour intégrer un Epide, il faut avoir entre 17 et 25 ans. On signe des contrats de neuf mois renouvelables. Les volontaires affinent deux projets professionnels. Cyprien voulait intégrer la gendarmerie comme mécanicien. Un dixième manquant à l'œil gauche l'a disqualifié. À sa sortie de l'Epide, il devient intérimaire chez Euromaster avant d'être recruté en CDI et de se marier. « *En étant honnête, à l'Epide, il y a du positif comme du négatif. Mais glo-*

balement c'est du positif », analyse-t-il. Cet internat l'a aidé « *sur tous les aspects* ». Il le recommande « *pour les gens qui se sentent vraiment perdus ou qui ont des problèmes familiaux ou sociaux* ».

Concours d'adjoint de police

Cyprien Vetz et Yanis Sens se souviennent tous deux de cadres « *attentionnés* », « *très bienveillants* ». Amis depuis le collège, ces deux garçons ont partagé la même chambre à l'Epide. Aujourd'hui, ils ont du mal à se voir. Yanis finit parfois à 23h, voire à 3h du matin. Il porte dorénavant l'uniforme d'adjoint de police. En poste à Montpellier, il vient de réussir deux épreuves du concours de gardien de la paix. S'il décroche l'oral, il pourra intégrer une formation d'un an. « *J'ai toujours voulu de l'ordre, de la discipline dans ma vie, protéger les personnes, confie-t-il. J'aime parler avec les civils, leur demander comment ça va.* »

Il avait tenté le concours d'adjoint de police avant de rejoindre l'Epide. Il l'avait raté à cause des épreuves physiques. Les cadres de l'Epide le préparent. « *Je n'aurais pas été aussi bien entraîné, je n'aurais pas aussi bien mangé si je n'avais pas été à l'Epide* », admet-il. Il en conserve de « *très bons* » mais aussi de « *très mauvais* » souvenirs. Sa vocation de policier lui a valu des « *remarques et des moqueries* » de volontaires. Il se souvient de certains qui « *avaient toujours une excuse pour ne pas se remettre en question et pour ne pas avancer* ».

Son frère jumeau est lui aussi passé par l'épide. Mais Yanis Sens évoque une fin de parcours beaucoup moins fluide et sereine que la sienne. Il précise que son frère est actuellement en service civique et qu'il va faire une formation de garde forestier.

Trouver la bonne porte

Peinture, électricité, placoplâtre... L'Epide avait aiguillé Andrea Armand vers une formation AFPA qui portait sur le second œuvre. « *Je n'ai pas continué. Je suis revenue à l'Epide*, résume-t-elle. *Ma cadre m'a inscrite chez Océan* ». En travaillant quatre mois pour cette société nimoise de nettoyage, elle finance une voiture. Elle enchaîne sur neuf mois chez Burger King. Aujourd'hui, elle travaille en chantier d'insertion dans un Ehpad. Elle s'occupe de restauration, de ménage, participe à des activités avec les personnes âgées. Elle est installée dans son propre appartement. A-t-elle trouvé sa voie ? « *J'essaie de prendre du recul* », répond-elle doucement. Mais elle a une certitude : l'Epide l'a « *beaucoup fait grandir* ». « *Franchement, je le recommanderai surtout si la personne ne sait pas où elle en est.* » Même si elle n'a pas encore « *trouvé la bonne porte* » pour y accéder, son passage à l'internat lui a permis de découvrir qu'elle aimerait « *aller dans le domaine de l'architecture* ».

SE DONNER UNE SECONDE CHANCE EN PASSANT UN TITRE PRO

Non, le Greta n'accueille pas que les adultes. Certaines formations qui débouchent sur un titre reconnu par le ministère du Travail sont accessibles toute l'année, dès 16 ans.

Est-ce qu'un élève ou un étudiant qui a fait une erreur d'aiguillage est condamné à attendre septembre prochain pour se relancer ? « *Il y a plein de formations où ils peuvent entrer en cours d'année* », rassure Mélanie Weitig-Gonthier, conseillère en formation professionnelle au Greta-CFA Gard Lozère. Industrie-chimie, digital-informatique, hôtellerie-tourisme-restauration... Le Greta, qui dépend du ministère de l'Éducation nationale, propose des formations dans dix filières différentes. Dans chacun de ces domaines, on peut suivre une formation qui débouche sur un diplôme de l'Éducation nationale ou bien opter pour une formation qualifiante qui permet d'obtenir une certification professionnelle. Il faut en général six mois pour obtenir un titre professionnel. On peut le faire en continu ou en alternance.

Pour certains titres, on peut rentrer n'importe quand dans l'année, en fonction de ses disponibilités. Et pour d'autres titres, il y a un calendrier de rentrée en formation défini, mais il ne correspond pas à celui de l'Éducation nationale. Par exemple, pour passer un titre pro conseiller de vente, il y a une rentrée prévue le 19 janvier.

Un titre professionnel est une certification d'État délivrée par le ministère du Travail. Il valide l'acquisition de compétences professionnelles.

Gestionnaire de paie, opérateur dans le nucléaire...

Dans le Gard, on peut notamment passer, via le Greta, des titres professionnels de conseiller de vente, menuisier, opérateur polyvalent dans l'environnement nucléaire... Ils correspondent à différents niveaux de qualification. Un titre pro niveau 3 d'électricien du bâtiment équivaut par exemple à un niveau CAP. Le titre de « développeur web et web mobile » a un niveau 5, ce qui correspond à un niveau bac+2.

« *Pour s'inscrire en titre professionnel, il n'y a pas de diplôme exigé* », assure Mélanie Weitig-Gonthier. Avant d'intégrer la formation, les candidats passent des tests. Le Greta, qui est un groupement d'établissements scolaires, forme sur 25 sites différents dans le Gard et en Lozère. Le Greta-CFA investit chaque année pour proposer des équipements de pointe dans les ateliers.

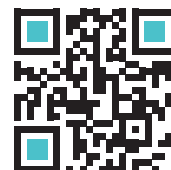


© Sabrina Gollier

3

Un Flash orientation formation

Que choisir ? Comment financer sa formation ? Le Greta propose depuis la rentrée un Flash orientation formation. Ces rendez-vous gratuits de 20 minutes avec une conseillère spécialisée sont organisés, tous les 15 jours, jusqu'au 16 décembre, à Nîmes, Bagnols-sur-Cèze et Alès •



3 Mélanie Weitig-Gonthier, conseillère en formation professionnelle au Greta-CFA Gard Lozère.



Rendez-vous via la plateforme linscription.com accessible depuis www.greta-gard.com Des créneaux sont prévus en visio.

ATELIERS DÉCLICS ET TITRES PRO AVEC L'AFPA

L'Afpa, agence de formation qui dépend du ministère du Travail, est déconnectée du calendrier scolaire. Le centre de Nîmes propose, dès le mois de novembre, des ateliers « Déclics » gratuits destinés aux 16-25 ans. Métiers de la logistique, des services à la personne, maçonnerie... Les jeunes envoyés par les missions locales peuvent tester un métier en s'immergeant une semaine sur un des plateaux de formation du site nîmois de l'Afpa. Lors d'ateliers sur les « savoirs être », ils peuvent apprendre à rédiger un CV, à adopter les bonnes postures... Il existe aussi un atelier « objectif code de la route ». Comme le Greta, l'Afpa permet aussi de se former, dès 16 ans, à un titre professionnel. Les formations du centre de Nîmes portent essentiellement sur le bâtiment, les travaux publics, la logistique, les fonctions support de l'entreprise ou l'aide aux personnes dépendantes. « *C'est du gestuel. On travaille sur des compétences. Le niveau scolaire est le même en entrant et en sortant* », explicite Serge Carbou, responsable accompagnement des parcours au centre Afpa de Nîmes. L'Afpa propose 5 « rentrées » par an. Les formations en continu durent minimum 3 mois, maximum 12. « *Mais en moyenne, elles sont plutôt de 6 à 7 mois* », précise-t-il. Elles peuvent aussi se faire en alternance dans une entreprise. Pour avoir accès à ces formations, le candidat passe un test de niveau et doit avoir un projet.